

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

L'embaras et le choix

Par Kader Bakou

La vie à la campagne, ce n'est pas comme la vie dans les murs d'une ville. Un campagnard qui décide d'aller habiter en ville doit s'adapter à sa nouvelle vie. Certes l'air est plus pur à la campagne, mais cela ne sert à rien de le crier sur tous les toits. C'est vrai qu'il y a trop de bruit en ville, mais que faire ?

Un campagnard en ville doit apprendre à marcher sur les trottoirs. S'il crie partout qu'il est un homme libre et qu'il a le droit de marcher où il veut quand il veut, les gens vont dire qu'il n'a pas compris le vrai sens de la liberté ou qu'il est un peu anormal. Le campagnard en ville ne peut pas obliger tout le monde à rentrer à la maison dès la nuit tombée et de se coucher tôt «comme les poules».

S'il pourchasse les automobilistes et casse les voitures parce qu'ils font trop de vacarme et polluent l'atmosphère, il sera considéré comme un fou dangereux.

S'il continue à faire l'éloge de la vie rurale et à critiquer la vie citadine, les gens vont lui dire qu'il ferait mieux de retourner à la campagne, au moins il serait logique avec lui-même.

C'est le cas de certains musulmans en Occident, en perpétuel conflit avec la société «étrangère» où ils vivent. Idem pour ceux dans les pays musulmans, en conflit permanent avec la modernité.

Le monde change en permanence et à la rigueur on fait le choix personnel d'un mode de vie sans chercher à l'imposer aux autres et sans partir à l'assaut des moulins à vent.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

THÉÂTRE

La ville des Issers célèbre Abdelkader Alloula

Des activités multiples sont prévues à partir d'hier vendredi dans la ville des Issers, à l'est de Boumerdès, pour célébrer la mémoire du dramaturge Abdelkader Alloula, a-t-on appris auprès du président de la coopérative théâtrale Cirta, organisatrice de l'événement. Selon Mohamed Delssi, cette manifestation de deux (2) jours, qui sera abritée par la salle des expositions de la ville des Issers (ex-salle Afrique), prévoit la présentation de nombreuses pièces théâtrales, en plus d'une journée d'étude sur le défunt dramaturge Alloula. L'animation de cette journée d'étude sera assurée par de nombreux noms de la scène théâtrale et culturelle algérienne, dont l'universitaire Abdelkrim Bengherbi de Mostaganem, l'homme de théâtre Ali Aïssaoui, le journaliste Hmida Ayachi et le chercheur uni-

versitaire et dramaturge marocain Berached Abdelkrim.

Des films documentaires sur Alloula et son œuvre seront aussi projetés à l'occasion, en plus d'un film vidéo sur la pièce *El-Aaleg* (Les Sangsues), écrite et mise en scène par Alloula.

Selon M. Delssi, la manifestation, organisée en collaboration avec la Direction de la culture, l'Office national de culture et d'information et l'Office national des droits d'auteur et des droits voisins, a pour objectif de faire revivre Alloula et son œuvre par l'examen et l'analyse de son expérience théâtrale unique à l'échelle nationale et arabe. L'événement, participant à la redynamisation de la scène culturelle locale, vise aussi à inciter chercheurs et jeunes à s'intéresser davantage au 4^e art, a-t-il ajouté.

NATHALIE ANDRIS, ARTISTE CÉRAMISTE SCULPTEUR
AU PALAIS DE LA CULTURE D'ALGER

L'art comme partage

Depuis le 8 Mars, Journée internationale de la femme, le Palais de la culture d'Alger réunit un large panel de céramistes et d'artistes de toutes les disciplines.

Cette grande fête de l'art, orientée particulièrement vers la céramique, sous ses formes et teintes, sera l'occasion pour le visiteur de découvrir de nouvelles déclinaisons de cette expression artistique, trop souvent réduite à son simple caractère utilitaire. Parmi les nombreux exposants participant à cet événement, l'amateur ou le spécialiste pourront rencontrer l'artiste sculpteur Nathalie Andris avec un genre novateur et revisité.

D'origine belge, cette artiste au long parcours académique et des recherches personnelles réside en Algérie depuis plus de cinq ans, accompagnant son époux qui assume des fonctions professionnelles sous statut d'expatrié. Immédiatement séduite par la lumière et les couleurs qui font de l'Algérie une source inépuisable d'inspiration, Nathalie Andris a naturellement intégré, dans l'expression plastique qu'elle maîtrise, ces détails et influences qui l'ont submergée et entraînée vers des réalisations inattendues.

Au travers de diverses expositions, elle s'emploie à faire partager sa vision renouvelée de la nature et de la société en exprimant au mieux le charme irrésistible qu'exerce sur elle l'Algérie.

Cette nouvelle occasion ne fera pas exception à cette volonté de pousser le visiteur à partager cet univers haut en formes et en couleurs.

Parmi ces nombreuses activités de recherche dans les techniques et les organisations d'échanges, Nathalie Andris essaye également de répondre à un désir profond de transmission du savoir. Poussée par une conviction profonde qui se résume, comme elle l'exprime simplement, en «un artiste sommeille en chacun de nous», elle a organisé un atelier permanent où tout un chacun peut appréhender les techniques de mise en forme et de traitement de l'argile mais également là où elle s'implique à insuffler un esprit de développement de la créativité personnelle pour chacun de ses élèves. Pour l'artiste belge, le transfert du savoir dans son atelier, trois matinées par semaine, accompagné, comme elle aime à le



Photo : DR

dire, «d'une pression constante pour l'éclosion de la créativité chez les participants» est un des moteurs de son épanouissement. Pour reprendre sa formule, c'est «une source de développement nouvelle et intrigante pour les élèves mais aussi une motivation et inspiration perpétuelles pour le professeur». Parmi les adeptes de ses cours, une artiste en évolution accompagnera sa tutrice au Palais de la culture et exposera ses réalisations où cultures kabyle et berbère rencontrent l'approche avant-gardiste de Nathalie Andris.

Sa participation à cette exposition est considérée par l'artiste belge comme un grand honneur qu'elle désire avant tout mettre à profit pour intensifier davantage sa volonté de partage de l'expression artistique avec le visiteur mais aussi avec tous les autres

exposants. Cette présence se veut la poursuite d'une déjà longue série de présentations privées ou publiques où, systématiquement, des artistes locaux enrichissent galeries et espaces. Dans cet élan, d'autres expositions sont programmées telles que celle avant-gardiste de sculptures musicales en mai 2017 ainsi qu'une autre, purement esthétique, sous l'accompagnement d'un artiste photographe, prévue en octobre 2017.

La grande exposition, qui se tient au Palais de la culture depuis le 8 mars 2017, sera ainsi l'occasion pour le grand public de rencontrer cette artiste qui, loin de reculer devant la multiplicité de ses activités, appelle à plus de participation et de partage dans ce monde fascinant de l'art plastique qu'elle met si harmonieusement en forme et en lumière.

K. B.

RENCONTRE

Colloque international sur la littérature algérienne à Tokyo

Un colloque international consacré à la littérature algérienne, animé par des universitaires algériens et des spécialistes japonais et sud-coréens, se tiendra les 25 et 26 mars à l'université de Tokyo, a annoncé mardi le ministère de la Culture dans un communiqué. Organisé par la Société japonaise de littérature maghrébine et le département des études littéraires contemporaines de l'université de Tokyo en collaboration avec l'Association coréenne de littérature maghrébine, ce colloque

est consacré aux œuvres de Assia Djebar et Mouloud Feraoun, deux grandes figures de la littérature algérienne.

Des conférences et tables rondes seront conjointement animées par des universitaires algériens, japonais et coréens, au campus Hongôo de l'université de Tokyo.

Mouloud Feraoun, assassiné en mars 1962 par l'OAS (Organisation de l'armée secrète), est l'auteur de plusieurs ouvrages traduits en arabe, notamment *Les chemins qui montent* (1957) et *Le*

Journal 1955 à 1962, publié à titre posthume. Décédée en 2015, Assia Djebar a publié plusieurs romans traduits dans une trentaine de langues, notamment vers l'anglais, à l'instar de *L'Amour, la Fantasia* (1985), *Vaste est la prison* (1995) et *Le blanc de l'Algérie* (1996). Le Colloque international sur la littérature algérienne est organisé à la suite de la traduction vers le japonais de l'œuvre *Le fils du pauvre*, de Mouloud Feraoun, par l'universitaire japonaise, Etsuko Aoyagi.

Actucult

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN
MAHIEDDINE-BACHTARZI
(ALGER)

Mardi 14 mars à 15h30 :

Vernissage de l'exposition collective «Des moments chaleureux».

GALERIE D'ART DAR EL-KENZ
(LOT BOUCHAOUI 2, N°325,
CHÉRAGA, ALGER)

Du 18 au 31 mars : Exposition collective «Œuvres récentes» des artistes peintres Moussa Bourdine, Adlane Djefel, Moncef Guita et du sculpteur Nadjib Bensaïd. Vernissage le samedi 18 mars à partir de 15h.

CINÉMATHEQUE DE TIZI-OUZOU

Samedi 11 mars à 14h30 :

Projection du film documentaire *Djoher Amhis, une femme d'exception* (LDjoher Amhis, Tamettut d wawal), coréalisépar Amrouche Mehmél et Amirouche Malek et produit par la Sarl MG Com Production. La projection sera suivie d'un débat en présence de M^{me} Djoher Amhis.GALERIE D'ARTS DE L'HÔTEL
EL-AURASSI (BD FRANTZ-
FANON, ALGER)

Samedi 11 mars : Exposition «Couleurs de Timimoun et création féminine» (tapis patrimonial) organisée en collaboration avec l'association Trait d'union Alsace-

Algérie (Tussa) et le Rotary Club Alger la Blanche. Exposition des ateliers Céramique Balkama.

CENTRE COMMERCIAL & DE
LOISIRS DE BAB-EZZOUAR
(ALGER)

Samedi 11 mars à 18h :

L'ambassade du Canada en Algérie organise un concert du chanteur-slameur canadien Yao (ouvert au grand public).

MUSÉE NATIONAL AHMED-
ZABANA (ORAN)

Jusqu'au 31 mars : Exposition de peinture de l'artiste Hirech Boumediène.

ESPACIO ESPAÑA DE
L'INSTITUT CERVANTÈS
D'ALGER (RUE KHELIFA-

BOUKHALFA, ALGER)

Jusqu'au 30 mars à 18h : Cycle de cinéma «Espace féminin», dans le cadre de la Journée internationale de la Femme.

GALERIE SEEN ART (N°156
LOTISSEMENT EL-BINA, DÉLY-
IBRAHIM, ALGER)

Jusqu'au 20 mars : Exposition collective «Substance», animée par les sculpteurs Merzouk Bellahcen, Arezki Mezahem et Zaki Sellam.

MUSÉE D'ART MODERNE ET
CONTEMPORAIN D'ALGER (25,
RUE LARBI BEN-M'HIDI, ALGER-
CENTRE)Jusqu'au 18 mars : Dans le cadre de la 1^{re} édition de la Journée mondiale du design italien,

expositions «Le Grand jeu de l'industrie» et «Le Design italien rencontre le design algérien». Commissaire de l'expo: Feriel Gasmi Issiakhem.

Jusqu'au 31 mars : Exposition de mangas à l'occasion du 10^e anniversaire de la maison d'édition algérienne Z-Link.GALERIE D'ARTS LA
BAIGNOIRE (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 25 mars : Exposition de photographies d'art «La Roma la ntouma» (Ni Rome ni vous), par le photographe Oussama Tabiti.

PALAIS DE RAIS, BASTION 23
(BAB-EL-OUED, ALGER)

Jusqu'au 16 mars : Exposition de peinture de l'artiste Karim Beladjila.